

## Pauvre vieille diplomatie

La diplomatie n'est peut-être pas le plus vieux métier du monde, mais elle arrive probablement bonne seconde. Pourtant, si elle est sans doute tenue en plus haute estime que sa proche rivale, seule la diplomatie doit, tous les dix ans, justifier de son utilité sur le marché.

Voilà qui est étrange. Dès le tout premier contact entre deux clans, le besoin d'un médiateur s'est imposé. La diplomatie s'est développée au cours des siècles, à mesure que se développaient l'appareil d'État et les technologies disponibles.

Nous habitons toujours un monde fait d'États, même si la notion de « souveraineté » étatique est aujourd'hui plus diffuse. Nous admettons qu'il existe des relations entre les États, et que ces relations doivent être entretenues et cultivées. Pourtant, nous continuons de remettre en question la pratique, la démarche, la validité même de la profession qui s'attache à la conduite de ces relations.

Si je dis « continuons », c'est parce que le débat actuel sur l'avenir de la diplomatie a d'illustres précédents. D'habitude, on fait valoir les « défis » à relever, les uns affirmant que la diplomatie s'adaptera, les autres, qu'elle en est incapable et devrait disparaître, la majorité des modérés estimant qu'elle perdrait toute pertinence faute d'avoir su s'adapter.

Ainsi, Walter Phillips écrit que la diplomatie est en voie de profonde transformation par suite de trois développements modernes : d'une part, il existe une croissante « communauté d'intérêts » entre les nations, et il s'est établi un cadre de règles et de pratiques internationales dans lequel doit évoluer la diplomatie (songeons ici aux contraintes qui pèsent sur les États membres de l'Union européenne); d'autre part, l'opinion publique peut avoir un impact spectaculaire sur la diplomatie (je pense notamment aux groupes de pression écologistes internationaux); et, enfin, il y a la « révolution » des communications (Internet, CNN et l'univers digital).

Phillips a raison, mais j'ai triché. Mes exemples sont d'aujourd'hui, alors que Phillips a publié son article en 1910.

Les exemples de ce genre sont légion. La diplomatie ne cesse d'être contestée. Ce qui est remarquable, c'est que les raisons invoquées sont souvent les mêmes - révolution des communications, facilitation des transports internationaux, pressions de l'opinion publique, mutation des programmes, changements d'allégeance, nouveaux acteurs internationaux.

Mais si la diplomatie est constamment sous le feu des critiques, les coups les plus meurtriers sont dirigés contre les professionnels qui l'exercent, les diplomates.

La diplomatie n'est pas la seule à subir de tels assauts, loin de là, mais elle est sans doute la seule à vouloir éternellement se justifier, et se réinventer en fonction du changement.

Pourquoi en est-il ainsi?

Je suis sûr que les érudits sauront répondre de façon éclairée à cette question. Loin de vouloir leur faire concurrence, j'invoquerai l'excuse du praticien face aux ressources et approches différentes du théoricien.

Il m'apparaît toutefois que les reproches répétés faits à la diplomatie procèdent de quelques traits communs :

- 1) une compréhension approximative de ce qu'est la diplomatie;
- 2) comme corollaire de 1), une connaissance limitée de ce que font les diplomates;